aies, préparer la confiture, en
endre 48 heures, sans en mou-
sa nièce consentit à goûter la
poison » !
rt, le service militaire obliga-
ité de l'enseignement primaire,
me et la création d'institutions
nt, *sans limite*, favorisé la dépo-

e de dire que quelques-uns par-
émigré sans nécessité ; un peu,
r esprit d'imitation.
t résulté que, faute de bras, la
erdu la plupart de ses anciennes
s : l'artisanat familial est presque
abandonné. Mais, le paysan ne
; il s'adapte ; on va le voir. Les
ouvrent une aire d'un tiers moindre
qu'en 1920. Néanmoins les terres
e restent généralement pas incul-
s se transforment
u bien, en
s dernier, v
mmune saisi
n de village
aux habitants
tant avec des
rniers cèdent
ites prairies qu
unaux.
si, l'élevage s'é
mieux le bétail
nent amélioré.
ue les bergers,
s fort longtemps
e encore quelques
ef, nos trois vallé
es hautes, tendent
devenir pastorale
t un fait acquis,
t aucun regret to
ieurs coutumes. Ils
le et plus profitable
de carder et de file
inge plutôt que de ro
lin, le broyer, le pe
nchir ; porter des
briquer des sabots, etc
it défaut.
En 1940 déjà, les pays
fficulté sans crise, sa
ropre initiative.
En résumé, l'immobilit
hez nous a été imposée p

ESTAURER
RAND CHAMP
DER L'ÉPARGNE
OUTES VOS RESSOURCES
RIVEZ
DU TRÉSOR
A A 5

AHERRÈRE
Place Joffre — LUCHON
RVES ALIMENTAIR
DE PREMIÈRES MARQUES
ATES D'ITALIE

N°

L'inauguration du Musée de Luchon

Le Musée de Luchon présente une figure rajeunie encore que ne soient pas terminés ses aménagements nouveaux. Le dimanche 1er juillet un cortège inaugura en ville, au Casino, aux Quinconces et aux Thermes de nouvelles statues et de nouveaux tableaux. La pièce maîtresse est sans doute l'*Ours* de Guyot qui fera un peu peur aux enfants pas sages. Ensuite M. Charbonneaux, conservateur du Louvre, représentant M. le directeur des Arts et des Lettres, M. le préfet adjoint, M. le sous-préfet, M. le professeur Labrousse, directeur de la Xme circonscription des antiquités historiques qui accompagnaient M. le député-maire, furent reçus à la porte du Musée. On notait la présence de MM. Mesuret, inspecteur des Musées, Pierre de Gorsse, conservateur, Alex Coutet, maître ès-Jeux Floraux, Rémy Comet, président de la Société Julien-Sacaze entouré de ses confrères et de nombreux invités.

Dès l'entrée, le grand public regarde les « pierres » disposées dans le vestibule. Un choix a été fait par M. Mesuret. Les explications épigraphiques sont dues à la science du professeur Labrousse qui a ainsi témoigné de la sollicitude qu'il porte à tout ce qui est commingeois. M. Mesuret présente la « carte en relief » qu'il a si habilement mise en valeur. L'artifice de l'éclairage lui donne une perpétuelle jeunesse. M. Saudinos est unanimement félicité pour le savant et minutieux travail qui sauvera de l'oubli les manifestations de l'art et de la technique montagnarde. Le créateur du Musée du Folklore tient à remercier ceux qui ont aidé à la réalisation de ses projets. La salle d'iconographie présente dans un ordre logique les figures des Luchonnais illustres et de ceux qui vinrent aux Pyrénées. L'Histoire politique, ses dessous au moins, peut s'éclairer si l'on pense à certaines rencontres et l'on pourrait faire une anthologie de textes d'écrivains célèbres qui vinrent à Luchon. Ceux qui ont lu, entre autres études, *les Maisons luchonnaises* du docteur Bertrand de Gorsse sont charmés de voir l'évolution de la ville retracée dans une salle spéciale qui est un des succès de M. Mesuret et qui sera matière à réflexion pour les spécialistes de la géologie urbaine. Une salle est donnée aux environs de Luchon, célébrés surtout par des lithographies romantiques, données en majorité par M. de Gorsse, ou par des dessins de Gourdon. Les sœurs de ces vieilles gravures se retrouvent dans la salle consacrée au Pyrénéisme, à côté des souvenirs de ceux qui aimèrent, vainquirent ou furent terrassés par la montagne.

Somme toute, c'est l'ancien Musée que l'on retrouve. L'essentiel y est et la conception des fondateurs est respectée. Mais le Musée a été assoupli, embelli, dégagé et mis en valeur par la science et le goût de M. Mesuret dont le talent n'est plus à célébrer. Quatre discours permettent d'exprimer la satisfaction générale. M. Mesuret donne une spirituelle post-face et les plus idéalistes de ses auditeurs apprennent sans déplaisir de la bouche d'un contribuable qu'une réfection de cette envergure ne coûtera rien à la ville, grâce à l'activité de M. le maire. M. Comet rappelle l'œuvre discrète et efficace de la Société Julien-Sacaze. Son discours est nuancé de souvenirs, de poésie et d'allusions délicates. M. Coste-Floret souligne l'intérêt des œuvres d'art acquises par la ville. Un habile plaidoyer transforme « Molière mourant » en « Malade imaginaire ». La vérité historique souscrit et la psychologie des curistes de l'établissement se trouvera sans doute stimulée. Enfin, M. Charbonneaux après avoir remercié de leurs efforts MM. de Gorsse et Saudinos et félicité M. Mesuret explique ce que doit être un Musée. Le conservateur du Louvre a été enchanté de nos collections, de leur richesse et de leur présentation. L'avis d'un spécialiste de la classe de M. Charbonneaux est d'autant plus précieux qu'il a lui-même déclaré, en public et en privé, sa véritable surprise de trouver un Musée d'une conception si vivante et si attrayante, ce qui ne peut qu'appuyer l'efficacité de sa valeur scientifique.

Ce qui existe déjà ne peut qu'encourager une présentation prochaine des collections archéologiques et scientifiques, à laquelle pense déjà M. Mesuret, d'autant plus que le trophée de la « Capra pyrénéica » vient de se voir décerner au Salon de la Chasse de 1951 la médaille d'or, prouvant ainsi la valeur et l'intérêt de toutes les collections du Musée du Pays de Luchon.

J. C.

Lire en page 2, colonnes 3, 4 et 5, le te de l'allocution prononcée par M y Comet, président de la Socie lien Sacaze, à l'inauguration d veaux aménagements du Musé Pays de Luchon.

Propos du jour

LES ÉTÉS FROIDS

Les jours passent, puis les semaines, et la température reste la même : froide, pluvieuse, maussade au point qu'on peut se demander si nous connaîtrons jamais l'été et si le soleil montrera, cette année, autre chose qu'un sourire renfrogné et trop vite éteint.

Le mauvais temps va-t-il persister ? Tout ce que nous pouvons dire en ce moment, d'après l'Office National Météorologique, c'est que la situation a une tendance à s'améliorer. Acceptons-en l'augure. Si je vous disais qu'il fera chaud bientôt, j'aurais des chances de ne point me tromper, puisqu'il est normal qu'il fasse chaud en été. C'est normal, en effet, mais il n'en n'est pas moins vrai que depuis quelques années, la série des mauvais étés s'est singulièrement allongée. En ce moment, les maxima de température sont très bas.

Le phénomène des étés froids n'est pas nouveau. En remontant le cours des temps, on a noté comme des accidents, qu'au début de Juillet 1907, les extrêmes furent de 10°,1 et 12°,6 alors que, durant l'hiver précédent, on avait noté des minima de 10°,9 et des maxima de 17°,8. On a noté ce même phénomène au début de 1938.

Le 2 Juillet 1890, le thermomètre ne marquait que 7° 6°,8 seulement le 13 Juill 1871. En 1864, après un mo de Mai beau et chaud et mois de Juin froid, les bass températures ont persisté ju qu'au 19 Juillet et le 4, il a g lé blanc.

Le 3 Juillet 1856, les po mes de terre et les haricots rent gelés à Clermont (C En 1845, l'été fût détest le 16 Juillet le thermomètre marquait que 6° à Paris. L années 1821, 1816, 1802 eure également des froids relatifs e Juillet.

J. C.
Professeur
au
Lycée de
Tarbes